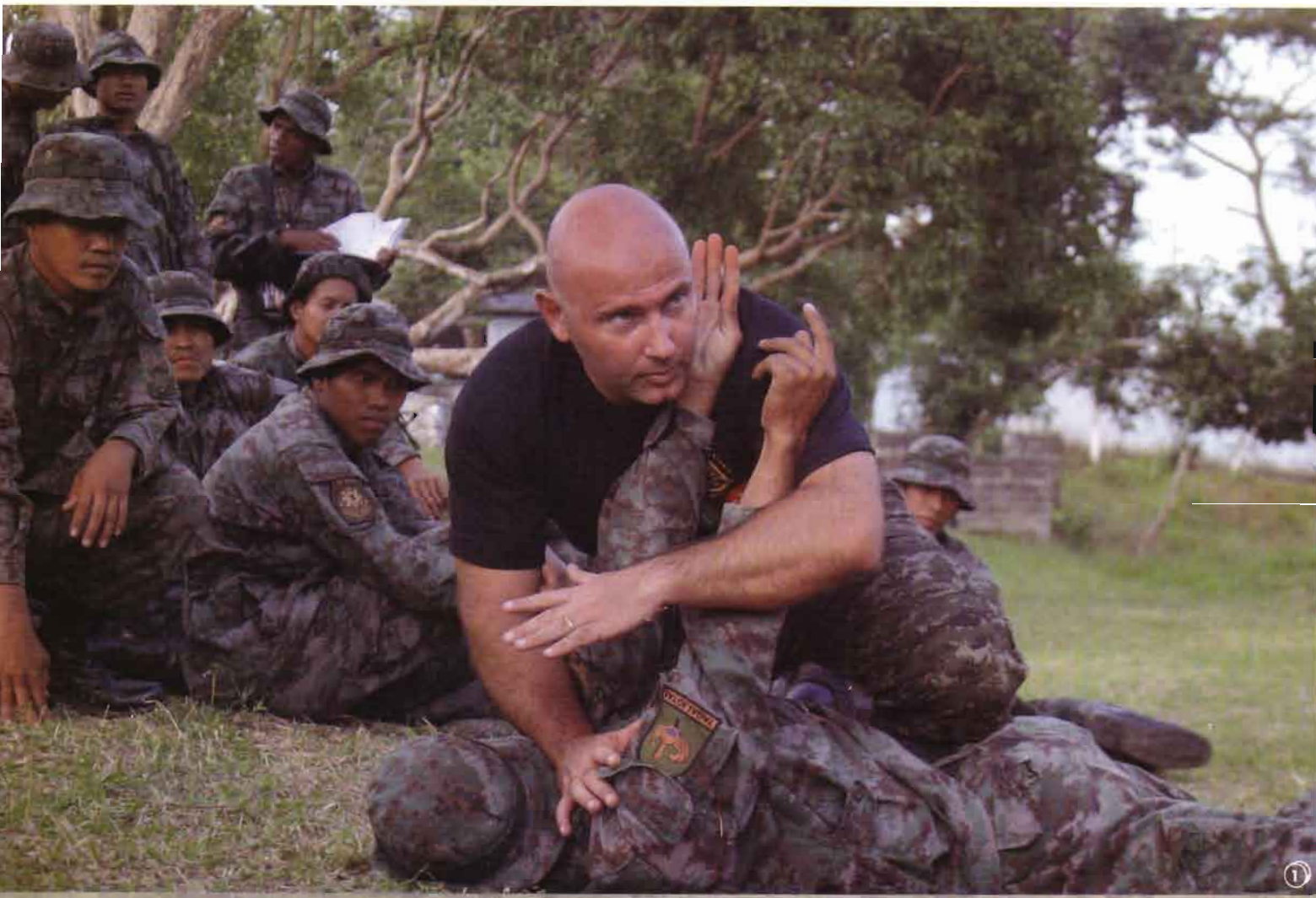
Ils partent pour mieux approfondir leur art martial. Ce mois-ci, Eric Laulagnet

AUX SOURCES DU



Eric Laulagnet pratique les Arts Martiaux depuis plus de 35 ans. 2e dan de Judo et de Kung fu, il est amené à la fin des années 80, de par sa profession de policier, à s'intéresser de plus en plus à l'aspect « self défense » et à rechercher les systèmes les plus efficaces et les plus proches de la réalité. Ces recherches et sa rencontre avec Robert Paturel, qui revenaient de la Dan Inosanto Academy, vont complètement changer sa vision. Il se lance alors dans la pratique des Arts Martiaux philippins En 2007, grâce à une mutation aux Philippines, sa recherche d'authenticité et son rêve de pratiquer avec les maîtres locaux vont enfin s'exaucer. Il raconte...

« Les Philippines sont un pays de contraste, souvent assez déconcertant, les bidonvilles côtoient des paysages de rêve, la gentillesse et l'accueil de la population font souvent oublier la pauvreté et la violence qui y règnent. Les arts martiaux philippins sont à l'image du pays, emprunt d'un certain esthétisme, sans formalisme ni rigidité, mais aussi directs, efficaces et violents. Ils sont issus de centaines d'années de guérillas et de rébellion contre les différents colons, qu'ils soient Espagnols, Américains ou Japonais.

Difficile de trouver de véritables maîtres

Les écoles d'arts martiaux n'existent pas comme on l'entend en Occident. Il n'y a pas de clubs avec une enseigne visible, les écoles restent assez discrètes et les styles veulent garder leur secrets. La recherche d'élèves n'est pas la priorité. Il est donc assez difficile de trouver de véritables instructeurs ou maîtres sans recommandations ou relations.

J'ai eu la chance d'avoir été recommandé par des amis et avoir eu l'adresse de quelques professeurs à Manille. J'ai pu ainsi assez vite commencer mes entraînements d'abord avec Jon Escudero, dans le style Lightning Scientific Arnis, puis en cours particulier avec Rommel Tortal, maître le plus haut gradé aux Philippines du style Pekiti Tirsia Kali.

Très vite, je me suis concentré sur le système Pekiti Tirsia (PTK), dont les principes, la pédagogie et la philosophie me convenaient parfaitement

Le PTK, style officiel de l'armée

On peut dire que le PTK est l'un des styles les plus authentiques et complets des arts martiaux philippins d'aujourd'hui et, de mon point de vue, sûrement le plus efficace et le plus adaptable à la self défense moderne.

C'est un système basé sur les armes blanches, mais il englobe toutes les différentes distances de combat

aux Philippines

KALI

Ancien policier au sein d'une unité d'élite, Eric Laulagnet a été muté aux Philippines l'an dernier. L'occasion de vivre pleinement sa passion des Arts Martiaux philippins. Nommé instructeur par Ron Balicki, Bob Breen et la Fédération Européenne à la fin des années 90, Eric Laulagnet poursuit son apprentissage auprès des plus grands maîtres des Philippines. Il raconte ses découvertes...

Propos recueillis par Ludovic Mauchien

et adapte les principes des armes tranchantes aussi bien aux techniques avec bâton (de toutes tailles) et qu'à mains nues (pangamut, dumog).

Le PTK est originaire des provinces du Panay et du Negros Occidental, aux Philippines.

Il a été crée, puis affiné au cours des générations, par la famille Tortal. Le fondateur, le Grand Tuhon Conrado B. Tortal, a légué le style à son petit-fils, Leo Tortal Gaje Jr, qui reste à ce jour le seul dépositaire du style.

Le Grand Tuhon Leo Gaje a entraîné et influencé de nombreux grands experts comme Dan Inosanto, Edgar Sulite, Chris Sayoc...

Aujourd'hui, le PTK est le seul style des arts martiaux philippins reconnu comme méthode officielle par l'armée et la police philippines. Rommel Tortal, neveu du Grand Tuhon et mon professeur, entraîne les unités de reconnaissance des Marines et des forces spéciales de la police (Special Action Force) qui combattent le terrorisme dans le Sud des Philippines.

Des stages très intensifs de dix jours dans la jungle

J'ai eu la chance de rencontrer le Grand Tuhon Leo Gaje, lors du regroupement international annuel dans la région de Batangas. Leo Gaje, malgré ses 70 ans, a dirigé ce stage très intensif de dix jours, dans la jungle, mêlant initiation à la survie, techniques traditionnelles et entraînements tactiques avec les forces spéciales de la police philippine.

L'entraînement du PTK est basé sur la répétition parfois jusqu'à l'épuisement des techniques de bases et des déplacements ainsi que sur l'acquisition des principes et de la stratégie, avant d'aborder les techniques proprement dites.

Ce stage, parfois très dur mentalement et physiquement, a permis aux différents participants de créer un esprit de groupe, de développer un sentiment d'appartenance à une famille (celle du PTK) et, surtout, de mettre en application les techniques dans un contexte différent de la pratique quotidienne, dans des conditions parfois extrêmes, tout en découvrant la culture et le mode de vie traditionnel philippin.

Le Grand Tuhon Leo Gaje est une légende vivante dans le milieu du Kali, l'un des derniers grands maîtres dépositaires d'un style, et malgré cela j'ai rarement vu quelqu'un de si humble, passionné et dévoué à son école et au développement des arts martiaux philippins. Grâce à lui et à Rommel Tortal, j'ai pu pénétrer et réellement comprendre la culture martiale philippine ».

*Maraming maraming salamat po, mabuhay ng Kali.**

* Merci et longue vie au Kali

« Mon professeur entraîne les Marines et les forces spéciales de la police »

① Eric Laulagnet n'a pas perdu les bonnes habitudes et s'entraîne toujours avec des unités d'élite, en l'occurrence les unités de reconnaissance des Marines. © D.R.

② et ③ Tuhon Leo Gaje (à gauche) est une légende vivante dans le milieu du Kali, l'un des derniers grands maîtres dépositaires du style Pekiti Tirsia Kali. © D.R.

④ Dans le Kali, beaucoup d'armes sont utlisées, notamment le bâton long. © D.R.